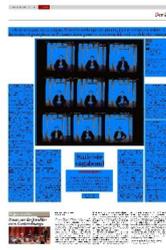


LE TEMPS



Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine

Page: 23
Surface: 98'927 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 86291862
Coupure Page: 1/3



TALENÇON (F), 23 JANVIER 2020/OLIVIER CULMANN/TENDANCE FLOUE



«Je ne suis pas un comique. J'aime le mélange des genres, j'aime qu'un comédien me fasse rire et puis pleurer. J'admire Zouc pour cette raison. Elle est au-delà du comique»

Satiriste vagabond

FRANÇOIS MOREL

Impayable le vendredi au micro de France Inter, le comédien publie «Grâces matinales» et reprend bientôt en Suisse romande «J'ai des doutes», hommage à Raymond Devos

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmfff

Avec François Morel, vous partiriez volontiers en camping-car. Vous sillonneriez la côte française, celle de sa Bretagne natale, en fredonnant *Le Vent* de Georges Brassens. A chaque étape, à l'heure du blanc, des bigorneaux attendraient leur bouillon dans la casserole. Le comédien en tablier vous ferait causette et vous vous sentiriez plus philosophe.

Un fantasme d'animateur? Le comédien, chroniqueur depuis treize ans sur France Inter, qui publie ces jours *Grâces matinales* (Ed. Bouquins), aime Georges Brassens et les bigorneaux sont une spécialité chez lui. Dans le formidable *Dictionnaire amoureux de l'inutile*, qu'il cosigne avec son fils Valentin, il leur consacre un chapitre savoureux. Il tresse des lauriers à un certain Alain Jourden qui, d'un crachat olympique, s'est montré capable de lancer l'escargot de mer à 11,04 m. La performance tient toujours lieu de record du monde.

Des gestes pour la gloire

Dans cet inventaire de la gaieté,

François Morel salue ces gestes pour la gloire, cocasses mais pas dérisoires. Il défend le vouvoiement, le circonflexe, la parenthèse. Il célèbre surtout des timbrés magnifiques, ceux qu'on embarque sans barguigner dans notre camping-car, Plonk & Replonk, le facteur Cheval et son palais titanesque, Raymond Devos, ce cascadeur de la langue qui d'un mot de rien faisait une tirade homérique. L'ogre au nœud papillon est un de ses grands hommes: il promène son esprit dans *J'ai des doutes* – au Théâtre du Jura à Delémont le 7 février, à l'Equilibre à Fribourg le 12 février.

Son zénith, François Morel l'a déployé l'autre jour à la Société de lecture à Genève, devant une centaine de spectatrices et spectateurs énamourés. Il a lancé un galet dans l'étang aux souvenirs et il s'est revu dans les Deschiens, sur le linoléum pingre des années 1990. A l'époque, lui, la tendrissime Yolande Moreau et toute leur bande incarnaient les sans-grades d'une prospérité peu par-

tagée dans *Lapin chasseur*, *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*. Guidés par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, ils étaient nos frères et sœurs dans l'état d'un quotidien décérébré. Nos maladresses transfigurées en ballet caustique. On exultait.

Champion de la pique

Les Deschiens étaient une mythologie. Sur Canal +, ils avaient leur capsule. La fromagerie Morel était un tube qu'on partageait. «On nous a accusés de rire des pauvres. Mais le rire, c'est pour essayer de s'en sortir, pour dépasser le malheur, pour le transformer en éclat de rire.» François Morel est politique: il convertit la sinistrose des jours en comédie. Son humeur est vagabonde, la bile lui est étrangère. Et s'il bout parfois de colère, il la sublime en chevauchée ironique, comme l'autre matin sur France Inter, quand il a proposé que l'animateur de télévision Cyril Hanouna, prompt à rendre la justice sur le plateau de son émission, soit nommé «Garde des sots».

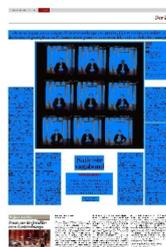
Gare à Morel! Sous son air flegmatique de marin pêcheur, François Morel pique comme l'oursin. Vous imaginez son adolescence. Son père cheminot, sa mère dactylo. L'espoir d'une aube qui changerait tout. Il a 15 ans, apprend les chatolements du cœur avec Marcel Pagnol qu'il dévore, dégonfle la baudruche du cafard avec Boris Vian, s'initie au bonheur du style avec Raymond Queneau. Il voudrait être le journaliste de télévision Jacques Chancel pour recevoir Devos. Mais sur scène, devant les copains et copines, il est impayable. Comment ne pas se lancer?

«Je faisais du théâtre depuis quelque temps et j'ai découvert le monde de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. J'étais émer-

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 23
Surface: 98'927 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015
Référence: 86291862
Coupure Page: 3/3

veillé par la nouveauté, la poésie de gens modestes qu'on ne montrait jamais au théâtre. J'ai passé une audition, j'avais l'impression que Jérôme était atterré, mais j'ai été engagé. Ce qui était extraordinaire avec les Deschiens, c'était la précision du geste au service de presque rien.»

Cette décennie en tribu marque une vie. Mais François redoute le piège de l'habileté. «J'avais envie de raconter mes histoires, je suis passé à autre chose.» Sa fantaisie est un filon. «Je ne suis pas un comique, non. J'aime le mélange des genres, j'aime qu'un comédien me fasse rire et puis pleurer. J'admire Zouc pour cette raison. Elle est au-delà du comique.»

La panique du lundi

Le colporteur d'histoires slalome au gré de l'inspiration. Chaque lundi, il panique: quel sera le sujet de sa chronique radio de vendredi? Une étincelle plus tard, il est en flammes, comme l'autre jour quand à propos d'un livre de Jean-Loup Chiflet, auteur à 80 ans d'*Attention à la marche!*, il lançait avec

gourmandise: «Mort au jeunisme! Vive les vieux!» Souvent au micro, il se souvient des belles choses, ce matin de juin 2021 où il reçoit dans sa voiture un appel de Jean-Louis Trintignant, d'accord de dire deux textes de Brassens pour une pièce hommage. «J'étais dans ma voiture et il me les a susurrés dans le creux de l'oreille.»

Il parle ainsi, François Morel, avec dans la prunelle une tendresse de pudique. Ses admirations vont à ceux qui d'un trait économe engendrent un monde, le dessinateur Sempé et le metteur en scène Peter Brook. «Si on complique une histoire, on barbouille.» Dans son *Dictionnaire amoureux de l'inutile*, il demande au facteur Cheval le pourquoi de son grand œuvre: «Mais pour quoi faire, père Cheval? Pour quoi faire? Lui: Pour rien. Simplement donner de la matière à un songe.»

Dans le camping-car de l'ami Morel, on fredonne *Le vent* et on est soudain sur le pont des Arts. On mange des bigorneaux, on boit à la santé de tout ce qui est inutile, on est heureux. ■

PROFIL

1959 Naît en Bretagne.

1989 Rejoint les Deschiens, sous la direction de Jérôme Deschamps et de Macha Makeïeff.

2009 Commence ses chroniques à France Inter.

2018 Joue «J'ai des doutes» sur des textes de Raymond Devos.

2020 Publie son «Dictionnaire amoureux de l'inutile» (Ed. Plon).